



L'association de la musique électronique progressive française

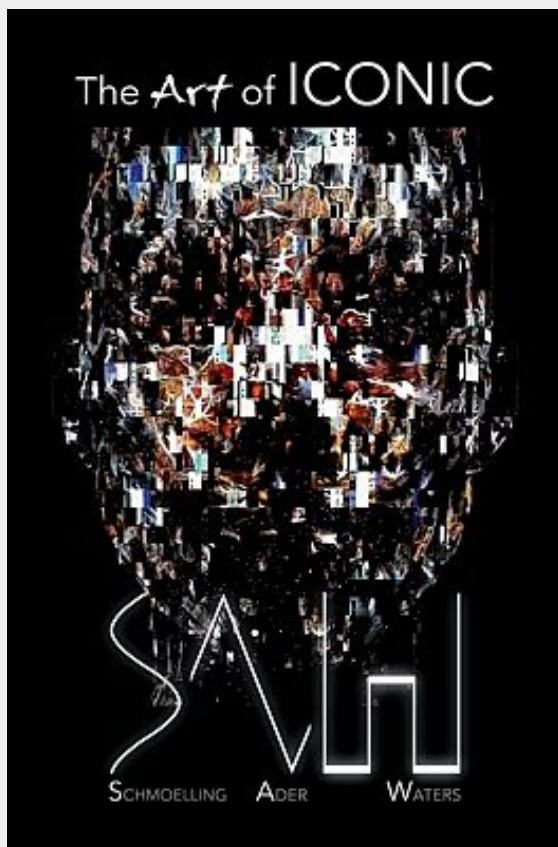
<https://asso-pwm.fr>

Contact@asso-pwm.fr



Calepin - octobre 2021-

Rendez-vous à la dernière page de ce journal pour gagner le DVD
« The art of iconic »



Patch Work Music a pour but de promouvoir la musique électronique progressive française, mais les connexions de *SAW* avec Patch Work Music sont assez fortes pour que l'on vous encourage à découvrir cette nouvelle production qui ne peut qu'enthousiasmer les amateurs de la musique électronique que nous aimons.

SAW n'aurait peut-être pas existé si PWM n'avait pas inventé le synthfest de France et si, pour illustrer l'attachement des fondateurs de PWM aux origines allemandes de la musique électronique progressive, ne s'était pas imposée l'idée de faire venir au festival des synthétiseurs un des musiciens les plus emblématiques de la scène de Berlin : Johannes Schmoelling. (Pour information, la venue de Johannes ne fut pas une petite affaire ; il fallu de nombreux échanges, commencés par l'intermédiaire de Lambert Ringlage, pour convaincre l'ex membre de Tangerine Dream de venir à Nantes.)

Johannes Schmoelling est venu à Nantes et y a rencontré Kurt Ader. C'est sur le site du festival qu'est née l'envie de créer un groupe exceptionnel qui serait constitué du solide duo Waters-Schmoelling, renforcé de Ader.

Le trio a déjà produit un CD, *Iconic*, qui se voit désormais augmenté du DVD *The Art of Iconic*. Il ne s'agit pas d'un DVD ordinaire mais d'une œuvre en trois dimensions. On y trouve des prestations live, des interviews et une magistrale synthèse musique électronique et images numériques.

Les conversations entre les musiciens et entre les musiciens et l'intervieweur, Lambert Ringlage, sont une occasion pour le trio de rappeler les raisons et origines de leur association. Les musiciens parlent de ce que représente Tangerine Dream, par exemple, et il est amusant que Kurt Ader dise qu'il se voit comme le Chris Franke de cette nouvelle formation. En tant que membres de PWM, les références du groupe au synthfest et le reportage sur son passage dans le musée-studio d'Olivier Grall imposent ce DVD comme un indispensable. Il est assez émouvant de voir *SAW* regarder Olivier Grall jouer du modulaire Moog, ou s'essayer lui-même au délicat CS 80.



Jean-Luc et Kurt
Synthfest 2017

Les prestations live mettent en évidence comment se répartissent les rôles dans le groupe. Johannes assure la majorité des solos et joue les thèmes principaux accompagnés des deux autres musiciens, mais on comprend bien que Kurt Ader, placé au centre du trio, et se faisant filmer devant un synthé modulaire, à la fois analogique et numérique, revendique la responsabilité de la plupart des séquences.

Le DVD propose aussi une série de morceaux, des « soundscapes » qui nécessiteront plusieurs écoutes pour en comprendre toute la richesse et l'avant-gardisme.

Ces paysages sonores et visuels, sont d'une telle intensité et créativité qu'il n'est pas simple d'en capter tous les messages.

Mais au fur et à mesure que l'on découvre ces œuvres audios et numériques, se renforce le sentiment que *SAW* est décidément très très fort, presque trop fort. Parce que l'on se dit qu'il sera difficile, pour d'autres musiciens, de surprendre encore, en matière de sons, de séquences et de composition, tant le groupe semble avoir atteint une sorte de perfection quasi indépassable.



Johannes et Jean-Loïc
Synthfest 2017

Interview Allain Moh'a

PWM : Dans le morceau que tu as composé pour la compilation "Floating Days" on t'entend jouer de la guitare. Es-tu un guitariste qui joue du synthétiseur ou un synthétiste qui joue de la guitare ?

A.M. : Très jeune, vers douze ans, j'ai commencé par la guitare acoustique. Suis passé assez vite à l'électrique, avec pédales fuzz, distorsion, whawha, etc. A dix-sept ans, me voilà derrière une bonne batterie. Une vraie passion qui dura quelques années et qui commença par un hasard : rencontre d'un copain qui montait un groupe et qui cherchait un batteur... C'est plus tard que je me suis passionné pour la synthèse. Et cela dure depuis au-moins trois décennies maintenant. Suis-je pour autant un synthétiste ? (that is...)

PWM : Est-ce que tu te souviens de qui a déclenché ton envie de faire de la musique ?

A.M. : Au départ, un hasard encore. Celui d'avoir été en vacances en Espagne, d'où nous avons rapporté, mon frère et moi, une superbe guitare. Une très belle réalisation d'un artisan. Avoir un tel objet ne pouvait que déclencher l'envie d'apprendre la technique, de l'explorer, d'en faire sortir le meilleur. Ceci dit, je ne me suis jamais considéré comme un guitariste. Pas vraiment, pas seulement en tout cas, bien que je me suis bien accroché à cet instrument et que je continue à investir. J'ai acquis, il y a deux mois, la guitare douze cordes de mes rêves !

PWM : tu aimes les instruments et tu en joues de plusieurs, alors peut-on dire que le synthé n'est pour toi qu'un instrument de plus ?

A.M. : Non, non, non ! Le synthé, c'est plus qu'un instrument de plus. Pour moi c'est vraiment autre chose. Cela va plus loin. La synthèse c'est un univers infini, aux clés multiples, à différents niveaux dont les synthétiseurs sont les vecteurs.

PWM : Savais-tu en découvrant le synthétiseur quel genre de musique tu essaierais de faire avec ?

A.M. : Bien sûr j'avais déjà en tête des styles de musique comme ceux de Vangelis, Tangerine Dream, Soft Machine, Pink Floyd, Hillage, Magma, Can, etc. Mais pour autant je ne parlais pas avec l'idée d'imiter qui, ou quoi que, ce soit. J'avais un bagage de références, certes, mais je me lançais seul, un peu comme un saut dans l'inconnu. Ainsi je ne savais pas précisément quel genre j'allais aborder. Je ne savais pas encore où je voulais aller. Mais j'avais envie d'improviser, d'expérimenter, de trouver ma voie tout seul.

PWM : Est-ce qu'aujourd'hui, avec le recul, tu penses avoir trouvé assez rapidement un style personnel ou est-ce quelque chose qui est venu progressivement ?

Je suis sans doute passé par plusieurs styles, ou plutôt par différentes périodes. Finalement je continue à tâtonner encore, à élargir mon champ d'expériences, et j'aime cette idée d'être toujours en mouvement ; c'est motivant et excitant d'avancer en restant dans une recherche permanente. M'installer dans un cadre définitif où je pourrais proclamer : "ça c'est moi, c'est mon style personnel", hum, non, c'est pas trop mon truc !

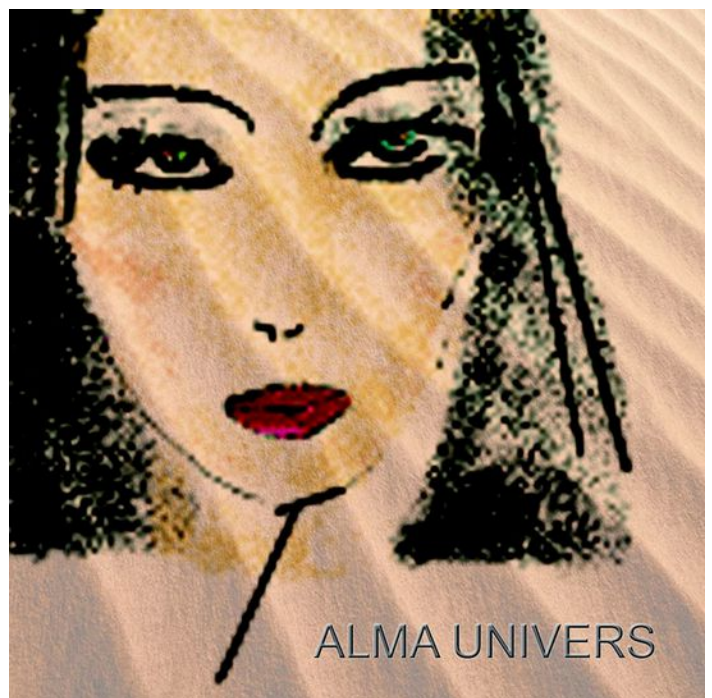
PWM : Tu te vois comme un musicien qui reste dans une recherche permanente, alors est-ce que tu es tenté d'acquérir régulièrement de nouveaux instruments ou de trouver des synthèses qui renouvellent ta motivation ?

A.M. : Effectivement la tentation est grande. Mais cela ne sert à rien d'acquérir pour acquérir ; c'est une course sans fin et sans réel intérêt. Ma recherche ne se nourrit pas de la sorte même si d'éventuels petites envies d'achats surviennent parfois !



PWM : L'association Patch Work Music a distribué ton album *Alma Univers*. Quel place occupe ce disque dans ton travail ? Est-ce qu'il est représentatif de ce que tu fais ou n'est-il qu'une photographie d'une étape sur le chemin de ton parcours d'explorateur musical ?

A.M. : Plutôt une photographie d'une étape dans mon parcours d'explorateur musical.



Alma Univers : une immersion dans des paysages qui sont comme ceux de certains films de science-fiction ; on reconnaît des éléments qui nous rappellent notre planète et en même temps des éléments sonores semblent venir de nouveaux mondes. Le travail sophistiqué sur le son réveille les souvenirs de civilisations connues mais intègre aussi des éléments qui semblent venir d'horizons inconnus. Ces musiques, à la fois ambient et proches de l'avant-garde provoquent des images mentales qui se suffisent à elle-mêmes.

De quelle sensibilité parle-t-on ?

Souvent les artistes ont le sentiment de faire une musique très sensible, très personnelle, qui révèle quelque chose de très enfoui au fond d'eux-mêmes. Ils ont l'impression de révéler quelque chose de la compréhension du monde, de la vie, de la mort, de l'amour, qui échapperait au commun des mortels. Ce sentiment peut être la source d'une forme de prétention, d'un sentiment de supériorité ; l'artiste peut se voir comme un élu. Parfois il est tenté de se montrer connecté à l'espace, à des forces spirituelles, à l'invisible. Il se voit comme un passeur, comme celui qui rend accessible et compréhensible l'indicible à ceux qui l'écoutent.

Je me suis souvent interrogé sur ce qui peut faire qu'un auditeur entend la sensibilité qui me touche dans une œuvre alors qu'un autre ne l'entend pas. Je ne crois pas à l'idée que les goûts et les couleurs échappent à notre compréhension et seraient comme des caractéristiques de notre personnalité auxquelles on ne pourrait rien, comme la forme de notre nez à notre naissance. Je crois davantage à l'influence de notre milieu et à notre éducation qui créent en nous, ou pas, le substrat, dans lequel peut grandir notre sensibilité particulière à une forme d'art.

Le mois dernier j'ai publié une phrase de Chick Corea qui exprime que la musique appartient, dès qu'elle existe, à celui qui l'écoute ou la joue. La musique est une idée, dit-il, et cette idée devient celle de celui qui la prend.

J'ai le même sentiment que Corea parce que j'ai fait l'expérience du fait que certaines musiques ne touchent certaines personnes que lorsqu'elles sont dans un état particulier.

A titre d'exemple une femme qui était assez indifférente à ma musique, et qui la connaissait depuis longtemps, m'a dit un jour : « j'ai réécouté ta musique et j'ai été très touchée ». Ma musique n'avait pas changé entre le jour où cette femme ne lui trouvait pas un grand intérêt et le jour où elle y a trouvé quelque chose qui lui parlait. Ce qui avait changé c'est elle ! Cette femme était en train de traverser une pénible épreuve familiale et c'est sa fragilité du moment qui la rendait très réceptive à des émotions qu'elle ne percevait pas jusque-là. Klaus Schulze disait dans *Mirage* qu'on ne peut aimer sa musique que si on y réalise, en soi, sa propre interprétation. C'est vrai, en fait pour la plupart des compositions je crois, sauf que celles de Schulze, par son absence de mélodies, laisse beaucoup de liberté à celui qui l'écoute attentivement. L'émotion naît pas des notes elles-mêmes mais de ce qu'elles font résonner en nous. Elles ne sont que des excitateurs de notre propre sensibilité.

La force émotionnelle d'une musique n'est que celle que l'auditeur lui donne et qui est liée à sa disposition à vibrer avec ce qu'il entend.

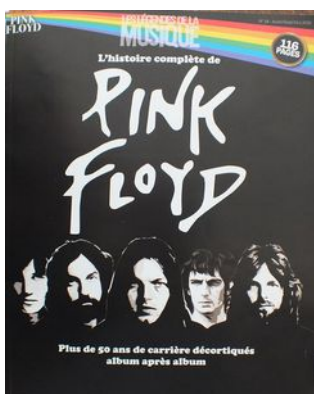
J'aimerais composer des spectacles qui soient ainsi de véritables caisses de résonance, qui fassent entendre au spectateur ce qu'il porte déjà en lui, le révèlent. Voilà pourquoi j'utilise la musique sur scène et même pendant les répétitions. »

Jean Bellorini,

metteur en scène et pianiste,
(Télérama n°3739)

La musique que l'on aime, c'est en fait celle que l'on a déjà au fond de soi et qu'un artiste vient révéler en jouant le rôle de catalyseur. La capacité d'un musicien à émouvoir est celle de la capacité de celui qui l'écoute à entendre ses propres vibrations. Ainsi le génie qu'il peut y avoir dans une œuvre est un peu le génie de celui qui peut la faire sienne. Le compositeur et celui qui l'écoute ne sont pas dans des espaces différents parce qu'ils sont dans une relation qui a commencé quand le musicien a commencé à jouer en pensant à celui qui sera capable de s'approprier son message.

Il est arrivé que ma musique soit utilisée à l'occasion de cérémonies religieuses et dans des instants tragiques. Des personnes m'en parlaient ensuite, alors qu'elles n'avaient jamais été attentives jusqu'à ce moment là. Je pense, ainsi, que le beau qui nous touche, c'est le beau qui est déjà en nous, à un moment particulier. Il y a des auditeurs qui ont ce beau presque toujours disponible, parce qu'il se trouve en permanence près de la surface de leurs émotions. Ce beau est presque toujours disponible pour se connecter au beau de celui qui caresse la surface de leurs sentiments par ses notes délicates ou douloureuses. Il y a des auditeurs qui sont un peu comme Obélix qui, tout petit, est tombé dans la marmite de la potion magique, et dont l'effet est permanent. Ces mélomanes ont une histoire, ou ont vécu des expériences qui remontent souvent à l'enfance, qui ont gardé des écorchures qui sont autant d'entrées pour recevoir et partager les émotions des artistes. D'autres mélomanes ont besoin de se trouver dans une état de sensibilité particulier pour résonner avec l'œuvre et la faire sienne. Cet état particulier peut être provoqué par une situation nouvelle et douloureuse, des images, etc. **Bertrand Loreau**



Careful with that axe Eugène, le morceau qui fut longtemps une pièce maîtresse du groupe en concert, avait posé les bases des *Floating*, ou *Oxygène*. A *Saucerful Secrets*, quant à lui, grâce à la rythmique hypnotique de Mason, annonçait le rôle que joueraient un peu plus tard les sequencers.

On ne se lasse pas de lire et relire des commentaires sur l'œuvre du groupe qui a, presque à lui tout seul, inventé la musique planante, grâce aux nappes de l'orgue de Richard Wright.

Ce n'est pas un hasard si Klaus Schulze ou Jean-Michel Jarre n'ont pas caché, parfois, leur intérêt pour la musique du groupe progressif londonien. Musique progressive électronique...

The Wall est incontestablement un chef-d'œuvre, quoique partant un peu dans tous les sens. C'est l'un des albums les plus vendus de tous les temps. Pourtant, il réclame une écoute attentive avec 26 chansons qui ne sont pas faciles, qu'il s'agisse du thème ou des paroles. Des chansons qui ne trouvent qu'une solution partielle en guise de conclusion. Pink abat le mur, mais on n'a pas le sentiment qu'il a trouvé la paix. *The Wall* est également l'album conceptuel ultime. Il réclame une écoute chronologique. Comment cela se traduit-il pour la génération des streamers ? C'est une question à débattre. Comment, par exemple, *In the Flesh* s'intégrerait-il dans une playlist Spotify ? Malgré tout, *The Wall* constitue un exemple d'album conceptuel puissant. C'est un repère important dans la carrière de l'un des plus grands groupes de rock de l'histoire de la musique.

A noter un excellente analyse du sous estimé « Final Cut ». L'auteur, Jeff Hudson rétablit des vérités sur un album, victime de critiques trop simples, qui mérite une véritable réhabilitation.

A remarquer aussi la très pertinente question de Katie Nicholls -à lire ci-dessus- à propos de la musique disponible en ligne jusqu'à lui faire perdre son sens, en niant l'idée qu'un bon album est souvent un tout, et une œuvre.

Mirage, l'univers des musiques Parallèles

est une émission de radio consacrée aux musiques électroniques instrumentales : musiques de synthétiseurs, *Berlin School*, expérimentales, *ambient*, progressives, ou appelées encore *space Music*. On entend aussi dans cette émission de la musique contemporaine, électroacoustique, de la musique concrète, de la musique orchestrale de film, etc. En d'autres termes il s'agit d'un programme sur toutes les musiques qui ont disparu des radios hertziennes françaises depuis plus de trente ans.

Basée sur Toulouse, *Mirage, l'univers des musiques Parallèles* est diffusée tous les jeudi à 22h00 -heure française- sur Radio FMR, en DAB+ canal 7C, mais aussi mondialement sur le streaming internet à l'adresse de flux : <http://smeuh.org:8000/radio-fmr.mp3>.



L'émission est réalisée en direct mais elle est enregistrée et reste disponible en replay sur Mixcloud à l'adresse : <https://www.mixcloud.com/RadioFMR/playlists/mirage/>

Yannick Edom le responsable de l'émission « Mirage » a répondu aux questions de PWM.

PWM : Yannick, peux-tu présenter en quelques lignes ton parcours de passionné dans l'univers des musiques instrumentales.

Y. E. : Tout est venu quand j'étais gosse dans les DOM TOM où j'entendais à la radio et la TV plein de morceaux qui servaient notamment de générique d'émission. Ce n'est que plus tard en rentrant en France que je découvris les noms de ceux qui étaient derrière tous ces joyaux musicaux : **JM Jarre, Vangelis, Tangerine Dream, Giorgio Moroder** etc. Dès lors ce fut une vraie passion et je découvris tous les autres musiciens au fil des ans notamment à Toulouse lors d'émission spécialisées à la radio.

PWM : En tant que spécialiste des musiques électroniques depuis bien longtemps, que penses-tu de la qualité des productions actuelles des nombreux artistes qui s'inspirent des pionniers, notamment allemand, qui restent pour beaucoup des références ?

Y. E. : Je suis agréablement surpris par beaucoup de productions actuelles. Même si la Techno s'est imposée dans les années 90, il y a toujours une forte présence de la Berlin School, de la Synth Wave, de l'ambient et même de ce que l'on appelle à tort la New Age ... le son 70's et 80's demeure une référence pour tous les musiciens électro de nos jours et ce sont toujours les mêmes noms qui sont cités comme inspiration et référence. Je suis confiant pour la suite surtout avec les musiques de films qui redeviennent très électroniques.

PWM : les artistes ont beaucoup de peine aujourd'hui à vendre leurs disques, peut-être à cause de la diffusion massive de musiques sur de nombreux médias, et la concurrence de la musique facilement accessible gratuitement sur internet.

Est-ce que tu penses que ton émission en faisant connaître des musiciens encourage les auditeurs à acquérir leurs disques que soit sous forme numérique ou physique ?

Y. E. : Je ne saurais dire si "Mirage" peut inciter des auditeurs à acheter les disques des musiciens, mais c'est ce que je conseille de faire à chaque émission. Je sais que certains artistes ont vu des ventes digitales effectuées suite au passage dans l'émission d'un ou plusieurs morceaux, certains d'entre eux me l'avaient signalé, c'est assez gratifiant et ça montre que des émissions qui passent ce genre de musique sont nécessaires, tout dépend de l'animateur et de son ouverture aux styles variés de la musique électronique.

PWM : Est-ce que tu as des critères personnels pour choisir les musiques que tu diffuses dans ton émission ?

Y. E. : Tout d'abord je passe ce que je connais ! Au-moins je sais où je vais ! Puis je regarde ce qu'il y a comme actualité, et enfin je découvre des trucs en furetant sur internet ou en fréquentant les disquaires et il y a des surprises. Par exemple lors du premier confinement j'ai découvert « **Melodysheep** » dont le style est à mi-chemin entre **Vangelis** et **Hans Zimmer**. J'ai tout de suite passé sa musique dans "Mirage". Même chose pour **Reinhardt Buhr**. Ensuite je reçois des CDs promo et parfois on me contacte directement via la page Facebook de "Mirage". Quand la musique convient au genre qui passe dans "Mirage" alors je n'hésite pas à la partager, ne serait-ce que pour faire découvrir des talents inconnus. Les autres musiques je les passe aux autres animateurs de Radio FMR dont le style leur est plus proche.

PWM : Est-ce que tu as un objectif particulier, à moyen ou long terme, en faisant tes émissions, ou, seulement, celui de satisfaire les auditeurs chaque fois ?

Y. E. : Partager ma passion musicale et mes découvertes est l'objectif premier et ça demeurera ainsi.

Je tâcherai de faire évoluer l'émission notamment en faisant venir des artistes comme ça a été le cas avec **Klairzaki** ou encore **Nightbirds**, ou bien en allant dans des festivals dédiés comme le **Synthfest France** ... peut-être pour y enregistrer une ou deux émissions dans les conditions du direct ou tout simplement pour enregistrer du son.

PWM : Tu es toi-même un musicien. Tu n'as aucune ambition en tant que compositeur et passionné de synthés ?

Y. E. : Je ne me suis jamais senti comme étant un musicien assidu. Je compose quand ça vient ou encore quand il y a une demande comme pour la bande son du film de Murnau "Faust" ou tout simplement pour l'habillage d'événementiels ou de l'émission elle-même.

PWM : Tu as du talent dans le domaine du dessin et de la PAO, et tu t'intéresses à d'autres domaines que la musique. Est-ce que tu ressens un lien entre tous les domaines dans lesquels tu t'investis depuis très longtemps ?

Y. E. : Absolument ! L'art est un tout avec une foule de modes d'expression. Avec la musique, on peut avoir des images qui viennent dans la tête, et, inversement, en regardant un tableau ou même une BD on peut avoir dans la tête une bande son qui se crée.

« La chanson est le mariage de la poésie et de la musique.

Et il y a bien des exemples dans toutes les formes d'art...



... Une image est un son qui se regarde ; un son est une image qui s'écoute !". C'est d'ailleurs comme ça que le générique de Mirage commence.

Messages importants

AG Patch Work Music

PWM organise son **AG le 27 novembre 2021**, à Nantes. Comme chaque année cette réunion se voudra une occasion de renforcer les liens entre tous les artistes distribués par l'association et entre les artistes et les adhérents. Contactez Bertrand Loreau par courrier électronique si vous souhaitez participer.

Cotisation 2022 et Club PWM

Un nouveau moyen d'être encore plus solidaire de PWM va être proposé lors de cette AG. Il s'agit de la création d'un « club PWM ».

Etre membre de ce club sera un moyen de recevoir automatiquement toutes les nouveautés PWM à un prix encore inférieur à celui qui est proposé par le tarif adhérent, à savoir, **moins de 10 € pour un CD, port compris, sans avoir à passer commande**. Cela s'appliquera aux productions de 17 des 20 artistes actuellement distribués par PWM. (3 artistes n'ont pas encore décidé de faire partie de ce club.)

Les membres de ce club seront considérés aussi comme des adhérents pouvant acheter tous les produits du catalogue avec la remise de 20%, sans payer la cotisation de 20€.

Les clients de PWM pourront être alors :

- soit des **consommateurs occasionnels** qui passent des commandes par courrier ou grâce au site internet ;
- soit des **adhérents à PWM**, qui bénéficient d'une remise de 20%, port non compris ;
- soit des **membres du club**, pour avoir les avantages du statut d'adhérent et en même temps pour recevoir les nouveautés PWM pour moins de 10 €, port compris, automatiquement.

Nouveauté

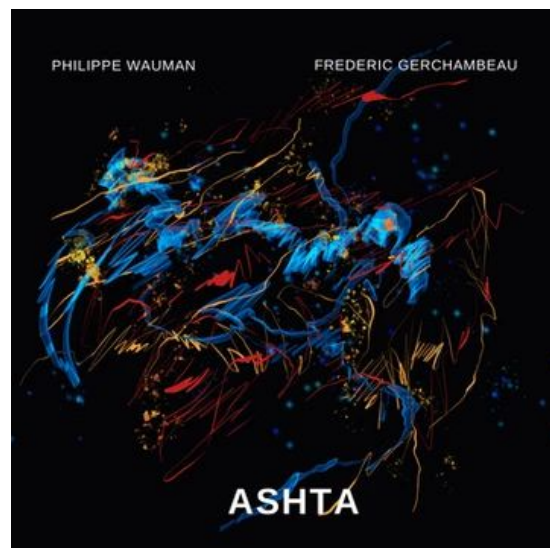
Extraits d'une chronique de **Sylvain Lupari** sur

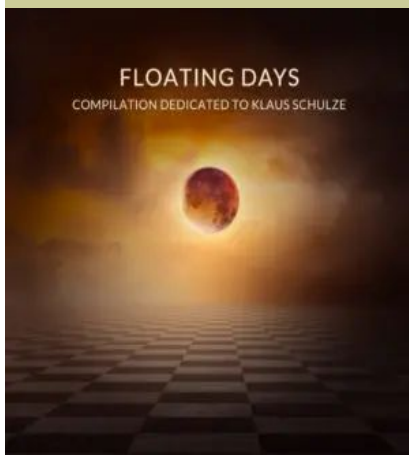
<https://www.synthsequences.com/post/anantakara-ashta-2021-fr>

Ashta révèle que l'anti-musique peut servir de tremplin à des structures étonnantes.

...Mais joindre ses visions à celle, plus déjantées, de Frédéric Gerchambeau ajoute un zest de suspens à la découverte de ASHTA. Les visions acoustiques et orchestrales s'affrontent dans un album plus près des portes de la musique abstraite. Je ne vous compterais pas de menteries, ASHTA est un album difficile d'accès qui demande de la patience et aussi de faire confiance au flair de Philippe Wauman dans son rôle de calligraphe sonore. Car derrière ces boucles de rythme répétitifs structurées autour d'effets sonores mises en boucle séquencée, se cache de belles structures hypnotiques qui se développent dans des harmonies chaotiques qui ne sont pas toujours banales...

... Pas de cachettes, voilà un album qui demande beaucoup de patience pour découvrir ses charmes. Et ils sont nombreux ! Des structures, pour la plupart décousues et même déjantées...





Floating Days

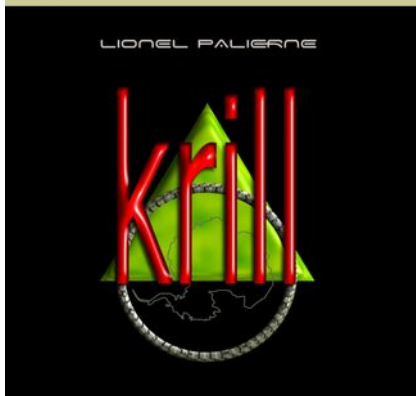
La compilation dédiée à Klaus Schulze ! Double CD - livret exceptionnel en couleur - 14 artistes - 14 morceaux - 18,50 € (tarif adhérent).



« Primitive Blue est le résultat à la fois alambiqué et hors de tout style répertorié de ma rencontre avec Nicolas Guillemant, un autre musicien électronicien.

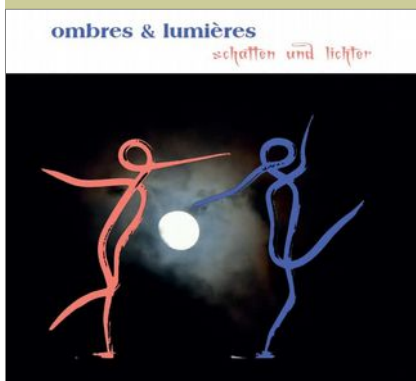
Croisé sur le forum francophone Anafrog, j'ai immédiatement aimé son style musical à la fois très personnel, très mélodique et très audacieux. C'est moi qui, au détour d'un mail, lui ai exprimé mon plus plus vif désir de faire un album avec lui. Moi possédant un modulaire eurorack et lui ayant un Moog Matriach, je me suis dit que ce serait intéressant de faire dialoguer nos deux machines. »

Frédéric Gerchambeau

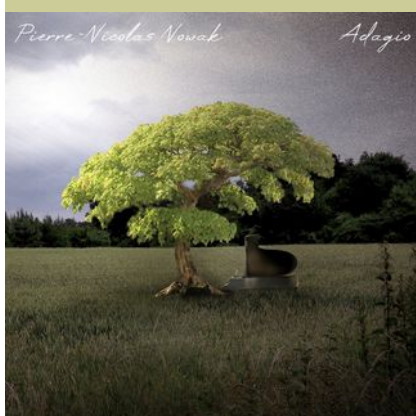


« Il innove par les sons qu'il crée, beaucoup par ses recherches harmoniques originales, et, de manière évidente, par ses phrasés très particuliers. La musique de Lionel entre dans la catégorie « Berlin School » parce qu'elle est une musique d'évasion qui exploite le pouvoir de fascination du son, et le caractère hypnotique et obsédant des séquences.

Il garde, de ce style, ses qualités, et en même temps, il le tire vers une musique plus ambitieuse qui pourrait entrer dans le registre de la musique contemporaine classique. » **(Hubert.B.)**



"Sa musique n'est jamais ennuyeuse ; elle remplit l'espace et lorsque le disque s'achève et que le silence s'impose, on se rend bien compte que Bertrand nous a fait voyager avec lui, l'air de rien et en toute tranquillité !" **Stephen Ingrand**



« Adagio » est mon premier album. Il a été imaginé comme un morceau de 45 minutes quasiment en continu, mélangeant classique, parties très rythmées, et d'autres sons très « ambient ». **Pierre-Nicolas Nowak**

Age

Entropie (3)

Alpha Lyra

Aquarius (3)
Music for the stars (3)
From Berlin to Paris (3)
Space Fish (audio) (3)
Between Cloud and Sky (3)
Ultimate Atome (3)
The Nude (3)

Full Colours (3)

Alpha Lyra &

MoonSatellite

Live in Nancy 2013 (3)

Bertrand Loreau

Prière (3)
Le Pays Blanc (3)
Sur le Chemin... (3)
Jericoacoara (3)
Passé Composé (3)
d'Une Rive à l'Autre (3)
Reminiscences (3)
Journey Through... (3)
Nostalgic Steps (3)
Spiral Lights (3)
From Past to Past
Promenade Nocturne (3)
Correspondances (3)
Finally (3)
Eternal Sorrows (3)
Ombres et lumières (3)

Bernard Weadling

Out of Time (3)

Christophe Poisson

Music Sky (3)

Close Encounters

Close Encounters (compil) (3)

Electrologique

1986 – 2006 (5)

Frank Ayers

Different Skies (3)
Heart of the Sun (3)
Crossroads (3)
Footnotes (3)

Frédéric Gerchambeau

Voltaged Controlled Poetry (2)
Ars Modularis (2)
New Colors of Sounds (2)
Cycles, Echoes, Géométrie (3)
Exolife (3)

Frédéric Gerchambeau & PEM

Pourpre (3)

Frédéric Gerchambeau &

Bruno Karnel

Amra (3)

Frédéric Gerchambeau &

Nicolas Guillemant

Primitive Blue (3)

Frédéric Gerchambeau &

Bertrand Loreau

Vimanafesto (3)
Catvaratempo (3)
Anantayamo (3)

Frédéric Gerchambeau &

Philippe Wauman

Ashta (3)

Jérôme Bridonneau

Human Colors (3)

Kurtz Mindfields

The Dreaming Void (10)
J. Th. The Analog Adventure (4)
Analogic Touch (3)
Gate of a new Dimension (3)

Jean-Christophe Allier

Ephéméride (3)
La Rosée (3)

Kryfels

Parsec (3)
Spacemind (3)
Lifecycle (3)
Dreamland (3)
Underlying (3)
Brahma Loke (3)

Lionel Palierne

Singularity (3)
Moonless Night (3)
Krill (3)

Pierre-Nicolas Nowak

Adagios (3)

MoonSatellite

Missing Time (3)
Low Life (3)
Whispers of the Moon (3)
Dark Summer (3)
Strange Music (3)

Nani Sound &

Anckorage &

Electrologique

Pierre-Jean Liévaux

SynthFESTNANTES 2015 (8)

Olivier Briand

(en téléchargement)

Flibustière (1)
Kronos Time (1)
Dark Energy (1)

Olivier Briand &

Bertrand Loreau

Interférences (3)

Olivier Grall

Improvisations Live 95 (3)

Patch Work Music

PWM (compil. 1995)
PWM (compil. 2018)
PWM (compil. 2019)

Floating Days (7)

Sequentia Legenda

Blue Dream (3)
Amira (3)
Extended (9)
Ethereal (3)
Renaissances (3)
Over There (3)
Five (3)
Beyond the Stars (3)

Sylvain Carel

Héritage (3)
Salammbô (3)
Semiramis (3)
Talisman (3)

Zanov

Virtual Future (3)
Open Worlds (3)
In course of Time (3)
Green Ray (3)
Moebius (3)
Live at Synthfest 2017 (6)
Chaos Island (3)

Prix (€) :

1- 9,00 (Tel.)	6- 22,00
2- 14,50	7- 23,00
3- 15,50	8- 25,00
4- 18,00	9- 28,00
5- 20,00	10- 40,00

Adhérent : retirer 20%
sur les prix indiqués,

**Et ajouter les frais de port en
fonction du montant de la
commande :**

- de 14,50 à 18 € : 4,50 €

- de 18,10 à 43,40 € : 5,5 €

+ de 43,40 € : port offert.

Johannes Schmoelling se propose d'offrir, par l'intermédiaire de PWM, le DVD « The Art of Iconic », à la première personne qui saura répondre à cette question :



« Which german actor did Tangerine meet at the set with Michael Mann during his shooting of the movie, *The Keep*, in London 1982 ?

Réponse à envoyer à Bertand Loreau